



Fantastique!

L'estampe visionnaire
de Goya à Redon

30 juin - 26 sept. 2016

Dossier de presse

{BnF

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

BORDEAUX
culture

Sommaire

Communiqué de presse	
L'exposition	4
Parcours de l'exposition	7
Les figures tutélaires	
Section I - Entre inspiration littéraire et fantasmagories populaires	
Section II - Le fantastique à l'assaut du réalisme	
Section III - Germinations symbolistes et visions macabres	
Contrepoint contemporain	11
Agnès Guillaume	
Glossaire des techniques de l'estampe	12
Autour de l'exposition	14
Catalogue ; Exposition-dossier ; Ateliers de gravure ; Cinéma ;	
Conférences ; Vitrine ; Le fantastique en ville ;	
Visions fantastiques contemporaines ; Visites et ateliers	
Partenaires de l'exposition	17
Visuels disponibles pour la presse	18
Informations pratiques	19

Communiqué de presse

FANTASTIQUE !

L'ESTAMPE VISIONNAIRE DE GOYA À REDON

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France

Galerie des Beaux-Arts

30 juin – 26 septembre 2016

« Il faut respecter le noir. Rien ne le prostitue. Il est agent de l'esprit bien plus que la belle couleur de la palette ou du prisme. » Odilon Redon (*À soi-même*)

Après le musée du Petit Palais à Paris, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux accueille, durant l'été 2016, l'exposition *Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon*, avec plus de cent soixante estampes (lithographies, eaux-fortes et gravures sur bois) appartenant au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France.

Cette présentation de certaines des plus belles planches de l'illustre institution parisienne à Bordeaux entre en résonance avec la collection du Musée, riche de quinze gravures de Goya (mort à Bordeaux en 1828), dont l'unique épreuve connue du *Combat de taureaux* (1825), de quatorze de Rodolphe Bresdin et de vingt-huit d'Odilon Redon.

Concernant Redon, cette présentation constituera aussi une introduction à l'exposition et au colloque prévus pour le centenaire de sa mort à la fin de l'année. La vogue exceptionnelle que connut l'estampe dans la première moitié du XIX^e siècle accompagna un sentiment romantique du fantastique qui était perçu comme une manière de concevoir et de représenter le monde.

Dans un XIX^e siècle qui se voulait rationnel et positiviste, des grands noms de l'estampe (Delacroix, Doré, Bresdin ou Redon), ou d'autres moins connus, abordèrent le genre, notamment pour illustrer une abondante littérature sur ce thème et pour lequel, par effet inverse, Baudelaire composa *Une Gravure fantastique* (1857) pour ses *Fleurs du Mal*.

Le parcours chronologique permettra d'apprécier l'évolution du genre, mais aussi ses constantes, voire ses poncifs.

L'exposition s'achève par la présentation de la très hypnotique vidéo d'Agnès Guillaume, *My Nights*, réalisée en 2014, dans laquelle l'insomnie, le rêve et le cauchemar perpétuent le souvenir des *Caprices* de Goya.

Commissariat scientifique

Valérie Sueur-Hermel, conservateur en chef au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France

Commissariat général/Coordination de l'exposition à Bordeaux

Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux,

Marc Favreau, conservateur en chef du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Sylvaine Lestable, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

FANTASTIQUE!

L'ESTAMPE VISIONNAIRE DE GOYA À REDON

Galerie des Beaux-Arts

From June 30th to September 26th

After the Musée du Petit Palais in Paris, the Musée des Beaux-Arts in Bordeaux will stage the exhibition Fantastique! L'estampe visionnaire de Goya à Redon during the summer of 2016, with nearly 160 prints (lithographs, etchings and woodcuts) belonging to the Etchings and Photography department at the Bibliothèque nationale de France. This exhibition in Bordeaux of some of the most beautiful prints belonging to the illustrious Parisian institution resonates with the museum's collection, endowed with 15 etchings by Goya (who died in Bordeaux in 1828), including the only known copy of Combat de taureaux (1825), 14 by Bresdin and 28 by Redon. For the latter, it will also complement the proposed exhibition and symposium to mark the centenary of his death. The extraordinary etching fashion in the first half of the 19th century was part of a romantic sentiment for the fantastic which was seen as a way to conceive and portray the world. In a 19th century that saw itself as rational and positive, some of the great engravers (Delacroix, Doré, Bresdin and Redon), and others less well known, used the genre to illustrate an abundant literature on this theme. Working in the opposite direction, Baudelaire composed Une Gravure fantastique (1857) for his Fleurs du Mal. The chronological exhibition design will show the evolution of the genre and also its constants, as well as its stereotypes.

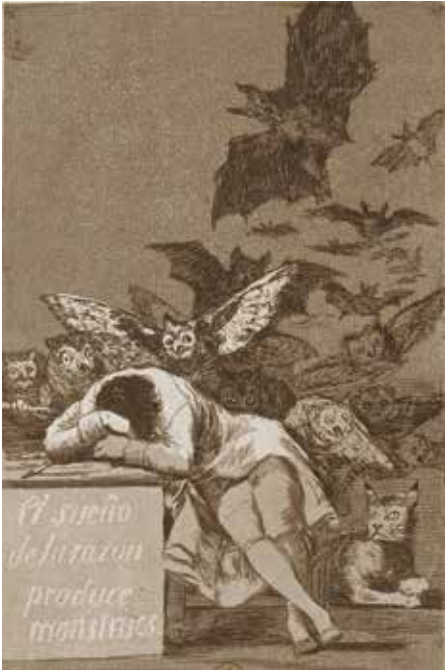


Emile Bernard, *La Fin de Satan* (détail) : illustration de l'ouvrage de Victor Hugo, 1935. Eau-forte et aquarelle © Bnf

L'exposition



Odilon Redon, *Dans le rêve* : planche VI, *Gnome*, 1879. Lithographie © BnF



Francisco de Goya, *Caprices* : n° 43, *Le Sommeil de la raison engendre des monstres*, 1799. Eau-forte © BnF

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux invite dans ses murs la Bibliothèque nationale de France pour célébrer, pour la première fois avec une telle ampleur, le monde terrifiant et fascinant de l'estampe visionnaire. Près de 160 œuvres de Goya à Redon en passant par Delacroix et Gustave Doré, issues des collections du département des Estampes et de la Photographie de la BnF, introduisent le visiteur dans cet univers singulier auquel l'art du noir et blanc donna au XIX^e siècle ses lettres de noblesse et ses créations les plus originales.

Du macabre au bestiaire fantastique, ou au paysage habité, jusqu'à la représentation du rêve ou du cauchemar : c'est le triomphe du noir !

Cette plongée dans l'art fantastique suit un parcours chronologique.

L'exposition met tout d'abord en lumière les figures tutélaires qui ont influencé l'histoire de l'estampe et qui ont été regardées et réinterprétées par les graveurs du XIX^e siècle. *La Mélancolie* d'Albrecht Dürer, *La Tentation de saint Antoine* de Jacques Callot, *Le Docteur Faustus* de Rembrandt, une planche des *Prisons* de Piranèse ainsi qu'une gravure d'après le *Cauchemar* de Füssli accueillent ainsi le visiteur. L'exposition s'attache ensuite à montrer la manière dont l'inspiration fantastique évolue au fil de trois générations successives d'artistes. La génération romantique de 1830, celle d'Eugène Delacroix, est fortement marquée par l'influence des *Caprices* de Goya mais aussi par l'omniprésence du diable dont la silhouette envahit au même moment l'estampe populaire. La deuxième section aborde le néo-romantisme autour de Gustave Doré, artiste le plus emblématique de ce courant : en témoignent notamment ses compositions pour *L'Enfer* de Dante édité en 1861. Enfin, le parcours s'achève notamment sur la présentation de planches d'Odilon Redon qui, avec *Dans le rêve*, son premier album lithographique, ouvre la voie du symbolisme.

Grâce à cette présentation, le public découvre les œuvres des plus grands maîtres de l'estampe du XIX^e comme Delacroix, Grandville, Gustave Doré, le Bordelais Rodolphe Bresdin, maître et mentor de Redon, Charles Meryon, Odilon Redon ou Félicien Rops mais aussi d'artistes moins connus tels Alphonse Legros, François Chiffart, Félix Buhot, Eugène Viala ou encore Marcel Roux. Leur production artistique a alors comme point commun de mettre en évidence un « romantisme noir » pour reprendre le concept si cher à Mario Praz, qui se nourrit de la matière même de l'encre du graveur.

Exposition organisée par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et la Bibliothèque nationale de France

Parcours de l'exposition

Introduction

Les figures tutélaires

Les artistes du XIX^e siècle se sont référés aux créations des maîtres du passé dont ils ont regardé et réinterprété les œuvres. *La Mélancolie* d'Albrecht Dürer, *La Tentation de saint Antoine* de Jacques Callot, *Le Docteur Faustus* de Rembrandt, *Les Prisons* de Piranèse comptent parmi les planches phares de ces figures tutélaires. Mais la place d'honneur revient à Francisco de Goya dont la planche des *Caprices*, *Le Sommeil de la raison engendre des monstres*, fut pour beaucoup de graveurs la clef d'entrée de leur œuvre nocturne. Elle est aussi celle de l'exposition.



Rembrandt, *Le Docteur Faustus*, vers 1652.
Eau-forte © BnF

Section I

Entre inspiration littéraire et fantasmagories populaires

Les artistes de la génération romantique de 1830 découvrent la toute nouvelle technique lithographique, introduite dans les ateliers français autour de 1815, et profitent à la fois de la liberté d'exécution qu'elle permet et du pouvoir suggestif des noirs.

Les lithographies d'Eugène Delacroix, *Macbeth consultant les sorcières* et les planches d'illustration du *Faust* de Goethe, qui portent l'empreinte des *Caprices* de Goya, apparaissent comme des manifestes du romantisme en noir et blanc.

Autour de 1830, dans la mouvance des *Contes d'Hoffmann*, le fantastique est à la mode dans tous les arts. Les artistes du cercle de Victor Hugo, auquel appartiennent Louis Boulanger et Célestin Nanteuil, sont réceptifs à ce courant qui s'épanouit aussi dans le livre illustré avec les dessins gravés sur bois de *Voyage où il vous plaira* de Tony Johannot et d'*Un autre monde* de J.-J. Grandville.

Si la littérature offre aux artistes romantiques un vivier de sujets, elle n'est pas la seule à avoir nourri leur imagination. Les arts populaires de l'image ont largement diffusé des motifs susceptibles de réappropriation : les fantasmagories, ces spectacles d'optique qui consistent à faire apparaître des fantômes par projection à l'aide d'une lanterne magique, et les « diableries » imprimées sur des supports divers (suites lithographiées, alphabets, écrans ou abat-jour) qui mettent en scène des diables dans des attitudes grotesques, ont contribué au goût contemporain pour le fantastique.



Eugène Delacroix, *Méphistophélès dans les airs*. Planche de *Faust*, tragédie de Mr de Goethe. 1827. Lithographie, 1^{er} état avant la lettre © BnF

Section II

Le fantastique à l'assaut du réalisme

Si le romantisme pictural semble avoir cédé face à l'avènement de l'école réaliste autour de 1848, il n'est pas mort pour tous. L'art du noir et blanc offre aux rêveurs et aux visionnaires un champ d'expérimentation propice. Deux graveurs isolés dans leur univers mental respectif, Charles Meryon et Rodolphe Bresdin, artistes « maudits » s'il en est, ont trouvé dans l'eau-forte les moyens de faire surgir l'irrationnel à l'horizon du réel. Les vues hantées de Paris du premier et les paysages habités du second sont au cœur de ce néo-romantisme en noir et blanc. Avec ses planches d'illustrations gravées sur bois, aux tonalités nocturnes et aux puissants effets de clair-obscur, Gustave Doré est l'un des meilleurs représentants de ce courant. En témoignent notamment les compositions dessinées pour *L'Enfer* de Dante, publié en 1861. Des graveurs qui se réclament de l'école réaliste, tels Félix Bracquemond ou Alphonse Legros, cèdent eux aussi ponctuellement à la tentation du fantastique et du macabre. Incarnation du romantisme Second Empire, la figure de Victor Hugo, évoquée par des estampes interprétant ses dessins, plane sur ces artistes qui lui doivent beaucoup.



Charles Meryon, *Le Stryge*, 1852. Eau-forte, 3^e état © BnF

Section III

Germinations symbolistes et visions macabres

En plein courant naturaliste et alors que le groupe des impressionnistes inaugure sa quatrième exposition, Odilon Redon publie, en 1879, une suite de lithographies intitulée *Dans le rêve* comme un manifeste de son désir de se soustraire au positivisme ambiant. Cet album inaugural marque l'engagement de Redon sur la voie de ce qui allait devenir le symbolisme. Il est la clef de voûte du dernier sursaut du romantisme en noir et blanc qui trouve un écho chez les peintres-graveurs de la fin du XIX^e siècle. La maîtrise exceptionnelle par Redon de la technique lithographique au service de son imagination n'a d'égal que celle de l'eau-forte par l'Allemand Max Klinger dans ses opus gravés, tel *Un Gant*, une suite singulière de « fantaisies sur un gant trouvé, dédicacées à la dame qui l'a perdu ».

Si le fantastique de Redon doit beaucoup à l'onirisme de Grandville, il n'est pas pour autant exempt de morbidité. Présente dans ses noirs, l'image de la Mort, souvent liée à celle de la femme fatale dans l'œuvre de nombreux graveurs contemporains, témoigne des angoisses morbides qui traversent les deux dernières décennies du siècle.

L'attrait exercé par le satanisme et l'ésotérisme sur le mouvement décadent renouvelle la vision du diable dont les artistes s'ingénient à diversifier les représentations en se libérant des stéréotypes de la période romantique.



Odilon Redon, *La Tentation de saint Antoine : La Mort*, 1896, lithographie © BnF

Contrepoint contemporain

Agnès Guillaume

L'exposition s'achève, au sous-sol, par la présentation d'une vidéo contemporaine de l'artiste belge Agnès Guillaume (née en 1962).

Réalisée en 2014, *My Nights* convoque dans un ballet hypnotique les oiseaux noirs des nuits d'insomnie, traitée de manière littérale et incarnée. Littérale car sur l'écran, en fond d'image, s'offre à nous un visage de femme cadré de face, en gros plan, présenté tantôt les paupières closes, tantôt les yeux grand ouverts. Incarnée car ce portrait est celui de l'artiste en personne. L'œuvre, présentée en boucle, crée le sentiment d'un trouble récurrent. Devant le visage de l'artiste, proche de l'effacement, surgissent des oiseaux noirs. Croisant tantôt près du rebord de l'écran, tantôt très loin, comme égarée dans la trame de fond du visage, cette population aviaire anxieuse se meut sans cohérence dans l'écran. Deux mondes qui ne communiquent pas, deux entités partageant le même espace-temps mais non la même intention, non la même pulsion de vie.

Est également présentée une série d'estampes numériques qu'Agnès Guillaume a tirée de la vidéo. Cet ensemble se divise en *Instants* et en *Moments* qui ont fait l'objet d'un important travail sur la matrice numérique. Les *Instants* ont été imprimés au jet d'encre sur papier mat et retravaillés à l'encre. Les *Moments* ont été imprimés pour une part au jet d'encre sur papier mat et d'autre part au jet d'encre sur rhodoïd, les deux tirages étant alors superposés.



Agnès Guillaume, *My Nights*, 2014. Vidéo. Courtesy de l'artiste

Glossaire des techniques de l'estampe

Quelques termes généraux

Estampe

Image multipliable obtenue par tirage à partir d'un support gravé ou dessiné, telles qu'une planche de bois, une plaque de métal ou une pierre lithographique. Cette matrice, encrée et passée sous une presse, est imprimée sur une feuille de papier ou sur un autre support. Le terme s'applique à toutes les techniques : gravure sur bois, taille-douce et lithographie.

On parle d'estampe originale, par opposition à l'estampe de reproduction ou d'interprétation, lorsque l'artiste réalise lui-même la matrice.

Tirage

Impression de la planche gravée ou lithographiée. Le tirage désigne aussi le nombre d'exemplaires obtenus. Il varie selon la technique employée, de quelques dizaines, pour les gravures sur bois et eaux-fortes, à plusieurs centaines pour les lithographies.

Épreuve

Exemplaire d'une estampe obtenu à partir du support gravé ou lithographié.

État

Étape dans le tirage d'une estampe avant une modification. Chaque correction apportée, même minime, fait passer l'estampe d'un état à un autre, numéroté

1^{er} état, 2^e état, etc.

Les épreuves précédant l'état définitif sont appelées « épreuves d'état ».

Toutes les mentions écrites imprimées sur une estampe forment « la lettre ».

On parle d'« état avant la lettre » pour les épreuves dont le tirage précède l'ajout de ces mentions, et d'« état après la lettre » lorsqu'elles ont été ajoutées.

Les techniques de l'estampe représentées dans l'exposition

Impression en creux

Gravure en taille-douce

Terme générique désignant l'ensemble des procédés de gravure en creux sur métal.

Le burin, la pointe sèche, l'eau-forte, l'aquatinte, le vernis mou, la manière de crayon et la manière noire appartiennent à cette famille d'estampes.

Eau-forte

Sur une plaque préalablement recouverte de vernis noirci, le graveur dessine son motif à l'aide d'une pointe. La plaque est alors plongée dans un mélange d'acide nitrique et d'eau, appelé « eau-forte », qui attaque le métal mis à nu par le tracé de la pointe. C'est l'étape de la morsure, plus ou moins prolongée selon l'intensité des noirs souhaitée. La plaque est ensuite dévernée, encrée, essuyée et tirée sous une presse.

Pour obtenir une eau-forte en couleurs, deux possibilités s'offrent au graveur au moment du tirage : soit l'encrage « à la poupée », qui consiste à poser localement différentes couleurs, soit l'impression « au repérage » qui utilise autant de plaques que de couleurs.

Aquatinte

Dérivé de l'eau-forte, ce procédé permet d'obtenir des effets de teinte d'une densité plus ou moins importante. La plaque est recouverte d'une fine couche de grains de résine que l'on fait adhérer par chauffage. L'acide mordra ensuite le métal aux endroits qui ne sont pas protégés, entre les grains de résine. Suivant la grosseur des grains de résine et le temps de morsure, on obtient des effets différents et des valeurs plus ou moins foncées.

Impression en relief

Gravure sur bois

Procédé de gravure en relief où la matrice en bois est creusée de façon à laisser en relief le dessin. Cette partie en relief est encrée et imprimée sous une presse ou à la main.

On distingue la gravure sur bois de fil, technique la plus ancienne, utilisant une planche découpée dans le sens du fil du bois qui sera travaillée à l'aide de gouges, couteaux et ciseaux, et la gravure sur bois de bout, inventée au début du XIX^e siècle, utilisant des blocs de bois coupés dans le sens transversal de l'arbre qui seront travaillés à l'aide de burins et d'échoppes.

Au sein de la gravure sur bois de bout, il faut distinguer la gravure de trait (ou bois de trait) et la gravure de teinte (ou bois de teinte).

La gravure de trait, dite aussi gravure « en fac-similé », retranscrit fidèlement les traits d'un dessin linéaire, sans valeurs. C'est le cas des gravures interprétant les dessins de J.-J. Grandville.

La gravure de teinte traduit les valeurs d'un dessin exécuté au pinceau, en les interprétant par un jeu de tailles variées. Pour ce travail d'interprétation, le graveur dispose de burins de diverses sections, de pointes, d'échoppes pour creuser entre les traits et de vélos qui permettent d'obtenir plusieurs tailles parallèles en une seule fois. Avec cet outillage, il peut dessiner hachures, traits croisés ou sinueux, pleins et déliés, pointillés, etc. Par la finesse des tailles, le résultat obtenu tend à se rapprocher de la taille-douce.

Gustave Doré, avec la collaboration de ses interprètes graveurs, a mis au point la gravure de teinte qui est omniprésente dans les ouvrages qu'il a illustrés.

Impression à plat

La lithographie

Contrairement à la gravure en relief ou en creux, la lithographie est une technique d'impression à plat dont le procédé a été inventé entre 1796 et 1798 par l'Allemand Aloys Senefelder. Il est fondé sur la répulsion naturelle de l'eau face à un corps gras. Sur une pierre calcaire polie et plus ou moins grainée, on dessine à la plume ou au crayon. Le gras de l'encre ou du crayon est fixé sur le support grâce à un apprêt chimique composé d'une solution acidulée et de gomme arabique appliquée sur la surface. Sous la presse à imprimer, l'encre grasse d'imprimerie est acceptée face à la trace grasse du dessin et rejetée partout ailleurs où la pierre est seulement mouillée.

Manière noire lithographique

Appelé ainsi par analogie avec la « manière noire », ce procédé consiste à recouvrir entièrement la pierre d'encre noire et à retrouver les blancs par enlèvement, c'est-à-dire par grattage ou abrasion à l'aide de différents outils comme le grattoir, l'égrainoir ou des pointes métalliques. Le résultat s'apparente à une image en négatif (dessin blanc sur fond noir).

Outils et documentaire sur la gravure

L'exposition s'achève, au sous-sol, par la présentation d'une vitrine dédiée aux outils du graveur ainsi que par la diffusion d'un film réunissant plusieurs extraits du film *Francisco de Goya, Le sommeil de la raison engendre des monstres* de Bertrand Renaudineau et Gérard Emmanuel da Silva (collection *Impressions fortes*, édition Gallix www.gallixproduction.fr) complétés d'un montage d'images qui explique la technique de l'eau-forte, réalisé par Paris-Musées.

Autour de l'exposition



Fantastique! L'estampe visionnaire de Goya à Redon

Format : 24 x 28 cm

192 pages

100 illustrations

Prix 39 euros

Editions Bibliothèque nationale de France

En vente au musée des Beaux-Arts et dans toutes les librairies (diffusion Seuil)

Catalogue

Bienvenue dans un univers étrange et mystérieux, peuplé de fantômes, de monstres, de squelettes et autres figures chimériques ou diaboliques !

Cet ouvrage, qui rassemble une sélection significative d'une centaine des plus belles estampes fantastiques du XIX^e siècle, nous emmène dans une promenade onirique et fantasmagorique, à la fois troublante et fascinante.

Alors que la littérature fantastique, incarnée par Edgar Allan Poe, est à son apogée, Goya, Delacroix ou encore Redon succombent à leur tour à cette veine visionnaire pour nous livrer le tréfonds de leur âme et faire surgir leurs rêves les plus inconscients.

Ouvrage réalisé par Valérie Sueur-Hermel, conservateur en chef au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, et préfacé par Tzvetan Todorov, historien des idées, philosophe, essayiste.

Exposition-dossier

Musée des Beaux-Arts, aile sud, salle des essais

30 juin-26 septembre 2016

En écho à l'exposition, le musée présente : *Fantastique ! Florilège du Cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts de Bordeaux*. Une sélection de dessins et de gravures du XVII^e au XX^e siècle, sur le thème du fantastique, issus des collections du musée des Beaux-Arts. Exposition réalisée avec le généreux soutien de Robert Coustet, collectionneur et ami fidèle du musée.

Ateliers de gravure

Dans le cadre de l'exposition *Fantastique !*, l'atelier de gravure bordelais *La Belle Estampe* propose des initiations à la gravure : atelier de linogravure en cadavre exquis ; atelier

de pointe sèche en cadavre exquis avec impression et atelier d'impression.

Durant les deux heures d'atelier, chacun pourra participer aux trois modules et repartir avec ses épreuves.

- samedi 9 juillet de 11h à 13h puis de 15h à 17h

- samedi 27 août de 11h à 13h puis de 15h à 17h

- samedi 10 septembre de 11h à 13h puis de 15h à 17h

- samedi 24 septembre de 11h à 13h puis de 15h à 17h

Sur inscription au 05 56 10 25 25.

Tarif 10 €, règlement sur place.

Nombre de places limité.

Cinéma

A l'occasion de l'exposition, le cinéma Utopia diffuse le film de Carlos Saura *Goya à Bordeaux*, 2001.

Le film évoque l'exil de Francisco de Goya à Bordeaux de 1824 à 1828. Il vit ici avec sa fille Rosario et Leocadia Zorrilla de Weiss, sa dernière maîtresse. Il a alors 82 ans. Il se souvient de sa jeunesse à la cour de Charles IV et de ses amours...

Goya est interprété par Francisco Rabal, acteur espagnol, décédé à Bordeaux peu de temps après le tournage du film.

Conférences

Conférence de Valérie Sueur-Hermel
12 juillet 18 h 30

Musée des Beaux-Arts
L'estampe, médium du fantastique au XIX^e siècle

Le propos de cette conférence rejoint celui de l'exposition. Il s'agit de montrer pourquoi et comment l'estampe, dans la diversité de ses techniques (lithographie, eau-forte et gravure sur bois), assume plus que tout autre médium artistique le rôle de vecteur du fantastique et de passeur des valeurs fondamentales du



Alexandre-Gabriel Decamps, *Les Momies de St Michel*, XIX^e © Bordeaux, musée des Beaux-Arts

romantisme. Cela tient à deux raisons essentielles : d'une part parce que l'estampe, par sa nature même de multiple, est un agent de transmission des thèmes et des motifs fantastiques et d'autre part parce que le noir est, comme l'a montré Odilon Redon et selon ses propres termes, « agent de l'esprit » bien plus que la couleur.

Conférences en partenariat avec l'Institut Cervantès :

Juan Manuel Bonet, *Les suiveurs de Goya*, à l'Institut Cervantès.

Bernard Lafargue, *Le fantastique dans l'art du XIX^e siècle*, au musée des Beaux-Arts.

Dates communiquées ultérieurement sur les sites Internet de l'Institut Cervantès et du musée.

Vitrine

Dans le cadre de l'exposition, la librairie Mollat consacre l'une de ses vitrines à la thématique du fantastique : romans, BD, livres illustrés, livres d'art...

Le fantastique en ville

Vous avez dit fantastique ? A l'occasion de l'exposition, Bordeaux Patrimoine Mondial propose des visites insolites. Entre chien et loup, déambulez dans le dédale des ruelles de Bordeaux à la recherche de l'inquiétante étrangeté ! Architectures, monuments et patrimoine immatériel transgressent le réel, s'écartent des normes et des règles pour votre plus grand étonnement.

Les 15 et 22 septembre.

Rdv à 20h au pied de la flèche Saint-Michel (Tram C, station Saint-Michel).

Réservation obligatoire sur bordeaux.fr.
Tarif : 3 euros.

Visites proposées par Bordeaux Patrimoine Mondial – Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP)

Accueil : 05 56 48 04 24

Visions fantastiques contemporaines

Des étudiants du département Arts de l'Université Bordeaux Montaigne présentent, dans les vitrines de l'accueil de la galerie, des travaux d'impressions réalisés en cours d'année lors d'un workshop et des compositions fantastiques.

Visites-ateliers

Public individuel

Visites publiques de l'exposition

Tous les mercredis et samedis à 15h30.
3€ + prix d'entrée. Sans réservation

Groupes adultes constitués

Les visites des expositions temporaires ont lieu du mercredi au samedi pour les groupes adultes constitués (de 10 à 30 personnes). La visite dure 1h30. Les groupes sont accueillis à l'entrée de la Galerie des Beaux-Arts.
50 € + 3.50 € par personne en semaine.
65 € + 3.50 € par personne le week-end.
Sur réservation.

En famille

Le musée propose des mallettes « jeu de piste » ainsi qu'un carnet de visite, conçu pour les enfants. Ils sont disponibles gratuitement à l'accueil de l'exposition et permettent une découverte ludique de l'exposition en famille.
Des visites-ateliers intergénérationnelles sont également proposées pour que grands-parents, parents et enfants découvrent ensemble l'exposition. 3 € par personne. Sur réservation.

Visites-ateliers pour les enfants

Création d'un bestiaire fantastique, initiation à la gravure, confection de tampons, masques de monstres... Des visites-ateliers sont proposées aux enfants pendant les vacances scolaires du lundi au

vendredi (sauf le mardi). Hors vacances, deux mercredis par mois sont consacrés aux enfants de 6 à 12 ans et un mercredi par mois aux enfants de 3 à 5 ans.
De 15h à 17h. 5 € par enfant. Sur réservation. Voir agenda pour les dates.

Pour les 11-15 ans

Histoires monstrueuses : création d'un conte fantastique illustré. Atelier de 2 jours pendant les vacances scolaires. 7-8, 27-28 juillet et 25-26 août, de 14h30 à 17h. 5€ par enfant. Sur réservation.

Les scolaires et les centres de loisirs

Visites commentées de l'exposition temporaire

Ces activités pédagogiques gratuites sont assurées par un médiateur culturel, sur rendez-vous, du lundi au vendredi (sauf le mardi) à partir de 10h. La visite commentée peut être suivie d'un atelier de pratique artistique en lien avec l'exposition temporaire.
Gratuit. Sur réservation.

Visite en autonomie

L'enseignant organise et dirige lui-même la visite.
Pour la préparer et poursuivre en classe les réflexions menées dans l'exposition, un carnet de visite et un dossier pédagogique sont disponibles en prêt ou téléchargement. Prenez contact avec Isabelle Beccia, responsable du Service des publics, pour les enseignants du secondaire et de l'enseignement supérieur.

Visites

Visites commentées de l'exposition tous les mercredis et samedis à 15h30.

Partenaires de l'exposition

Mécène d'honneur

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Mécènes



Partenaires

Atelier La Belle Estampe

Cinéma Utopia

Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

Institut Cervantès

Librairie Mollat

Université Bordeaux Montaigne

Visuels disponibles pour la presse

Visuels en 300 DPI jpg, sur demande.



Eugène Delacroix
Méphistophélès dans les airs. Planche de *Faust*, tragédie de Mr de Goethe. 1827. Lithographie, 1^{er} état avant la lettre © BnF



Odilon Redon
Dans le rêve: planche VI, *Gnome*, 1879. Lithographie © BnF



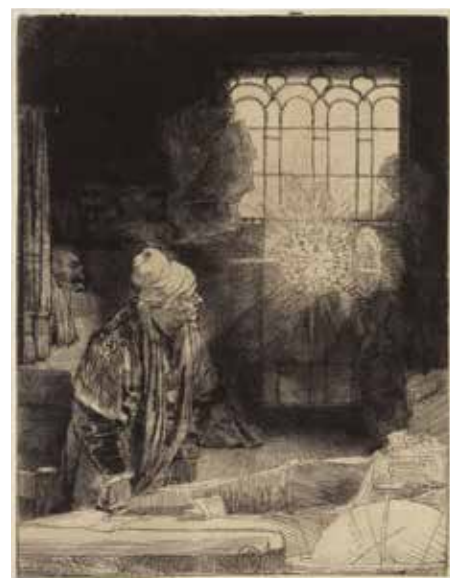
Emile Bernard
La Fin de Satan (détail): illustration de l'ouvrage de Victor Hugo, 1935. Eau-forte et aquatinte © BnF



Odilon Redon
L'Œuf, 1885. Lithographie © BnF



Francisco de Goya
Caprices: n° 43, *Le Sommeil de la raison engendre des monstres*, 1799. Eau-forte © BnF



Rembrandt
Le Docteur Faustus, vers 1652. Eau-forte © BnF



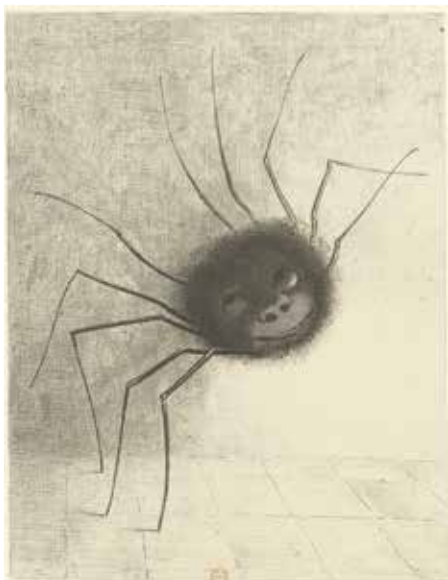
Gustave Doré
Illustration pour *L'Enfer* de Dante : *Alors ma terreur redoubla à l'aspect de l'abîme*, 1861. Gravure sur bois (fumé) de Dupeyron © BnF



Odilon Redon
La Tentation de saint Antoine : La Mort, 1896, lithographie © BnF



Charles Meryon
Le Stryge, 1852. Eau-forte, 3^e état © BnF



Odilon Redon
L'Araignée, 1887. Lithographie © BnF



Giovanni Battista Piranesi
Prisons : planche VII, *Le Pont-levis*, 1749. Eau-forte © BnF



Rodolphe Bresdin
Comédie de la mort, 1854. Lithographie © BnF



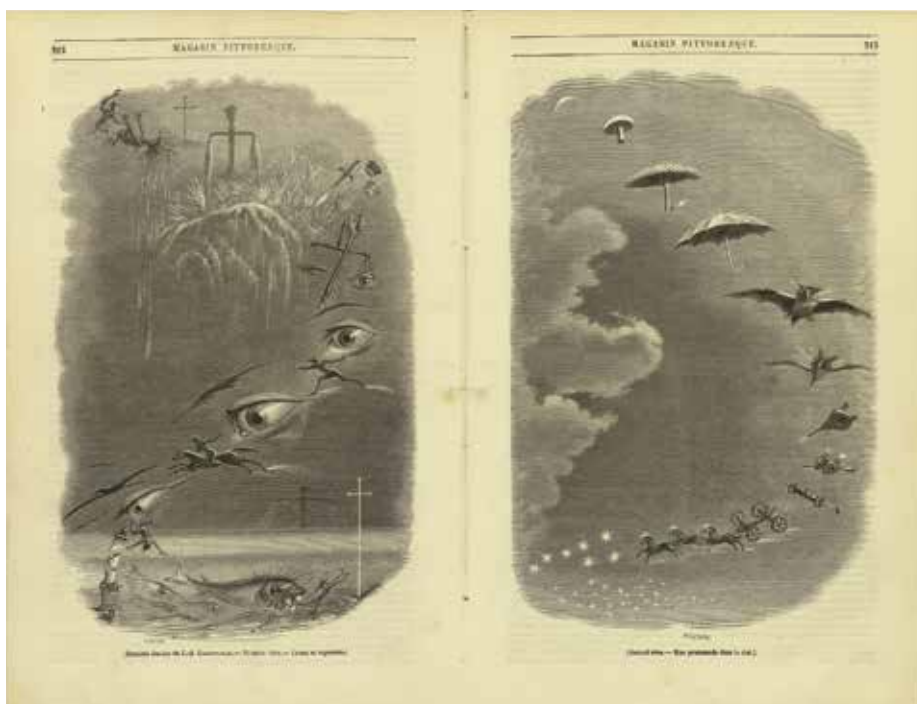
Charles Rambert
L'Usure, 1851. Lithographie © BnF



Félicien Rops
Vice suprême, 1884. Héliogravure © BnF



Eugène Delâtre
En visite ou La Mort en fourrures, vers 1897.
 Eau-forte et aquatinte © BnF



J.-J. Grandville
Deux rêves (Crime et expiation et Promenade dans le ciel) dans le *Magasin pittoresque*, juillet 1847, p. 212-213.
 Gravure sur bois de Paul Soyer © BnF

Informations pratiques

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 96 51 60
musbxa@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Horaires

Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés, de 11h à 18h.

Tarifs

6,50 € tarif plein, 3,50 € tarif réduit : étudiants, demandeurs d'emploi, adultes en groupe (à partir de 10 personnes)

Gratuité : moins de 18 ans, personnes handicapées avec leurs accompagnateurs, scolaires, titulaires de la « Carte Jeunes », bénéficiaires de minimas sociaux, détenteurs du « Bordeaux Métropole City Pass », détenteurs du Pass-Musées, journalistes et détenteurs de la carte ICOM.

Gratuité pour tous : le premier dimanche du mois (hors juillet et août).

L'entrée à la galerie des Beaux-Arts donne accès gratuitement aux collections permanentes du musée.

Communication/presse

Musée des Beaux-Arts

Dominique Beaufrère
d.beaufriere@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 25 17
www.musba-bordeaux.fr

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan,
dereen@claudinecolin.com
Tél : +33 1 42 72 60 01
Port. +33 6 07 09 66 59
www.claudinecolin.com

Contact presse mairie

Nicolas Corne / Maryvonne Fruauff
n.corne@mairie-bordeaux.fr
m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

